

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 16 (1929)
Heft: 7

Artikel: Le sculpteur Max Weber, Genève
Autor: Kohler, Arnold
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MAX WEBER, GENÈVE / DESSIN / 56 × 43 cm

LE SCULPTEUR MAX WEBER, GENÈVE

En quelques années, avec une singulière rapidité, le nom de Max Weber — tout jeune encore — s'est imposé non seulement à l'attention du public suisse, mais s'est fait connaître au-delà des frontières. Il est inutile de retracer ici la vie de Max Weber, mais il est important de souligner que la réussite de sa carrière est due à son seul talent; ni appuis, ni recommandations n'ont joué en sa faveur. Parti d'une situation modeste, sans formation officielle, seules ses œuvres ont imposé son nom. C'est sans doute là le signe certain d'un artiste véritable: il parle essentiellement par ses créations.

Mais si ce monde créé possède une telle puissance d'attraction et d'émotion, c'est dans l'âme même de l'artiste qu'il faut en chercher la justification. Première condition: l'artiste doit porter en lui un tourment dont l'apaisement

momentané n'est possible que par la création même. C'est ainsi que Max Weber, lithographe argovien, perdu dans une ville étrangère — Genève — sans relation avec les milieux artistiques, fut irrésistiblement poussé vers la peinture d'abord — la sculpture ensuite. Seconde condition: originalité du désir créateur. C'est maintenant ce que nous allons examiner.

Quelles sont donc les caractéristiques mêmes de Max Weber? M^{me} Florentin a écrit de lui: «Max Weber est un magicien». Cette formule heureuse exprime parfaitement Max Weber. Il y a entre l'artiste et la nature des liens mystérieux, secrets. Il se tourne vers elle et parce qu'il l'aime avec naïveté, avec fraîcheur, la nature fait de lui un enchanteur. La nature, il l'aime non point tant pour ce qu'elle présente d'exceptionnel, de singulier —



MAX WEBER, GENÈVE
JEUNE FILLE ASSISE
 Hauteur 43 cm

montagnes, tempêtes, paroxysmes — que dans son essence même: les animaux, les fleurs, la femme. Max Weber, cela veut dire un monde de grâce, de sensibilité, de fantaisie: voici des chevaux, des colombes, voici surtout des jeunes femmes agiles.

Ceci est le fond même de son inspiration et ce contact spontané entre l'artiste et le monde vivant charge chaque œuvre de vitalité. Mais en plus, Max Weber est sculpteur. Elie Faure écrivait de la peinture de Renoir qu'elle était si baignée de lumière qu'elle «tournait» en quelque sorte dans l'atmosphère. Les œuvres de Max Weber ont ceci de fondamental qu'elles «tournent» dans l'atmosphère. Elles mettent, pourrait-on dire, l'espace en mouvement. J'imagine la vraie place d'une de ses statues non point dans un local fermé — atelier, salle d'exposition, salon — mais en plein air, sur quelque pelouse, au milieu d'un parc. Elle aurait retrouvé le monde na-

tural dont l'enchanteur l'avait fait sortir et ce monde lui ferait fête, la parerait.

Dans l'œuvre de Max Weber, on peut déjà distinguer une évolution et repérer deux styles. De même qu'il a débuté par la peinture pour se découvrir ensuite sculpteur, de même en sculpture peut-on dire qu'il débute avec des qualités d'abord graphiques — pureté de la forme, équilibre des proportions, grâce des mouvements — pour développer ensuite des qualités surtout plastiques — beauté des volumes et rapport des volumes entre eux. Il ne faudrait toutefois pas se méprendre sur le sens d'une telle affirmation: le charme, la tendresse des premières œuvres n'ont pas disparu des dernières, mais celles-ci ont gagné en puissance et en plénitude; de même dans les toutes premières déjà, il n'y eut jamais ni mièvrerie, ni recherche du détail ornemental, mais toujours préoccupation de meubler l'espace lui-même. Ces deux

MAX WEBER, GENÈVE
TORSO CUITE

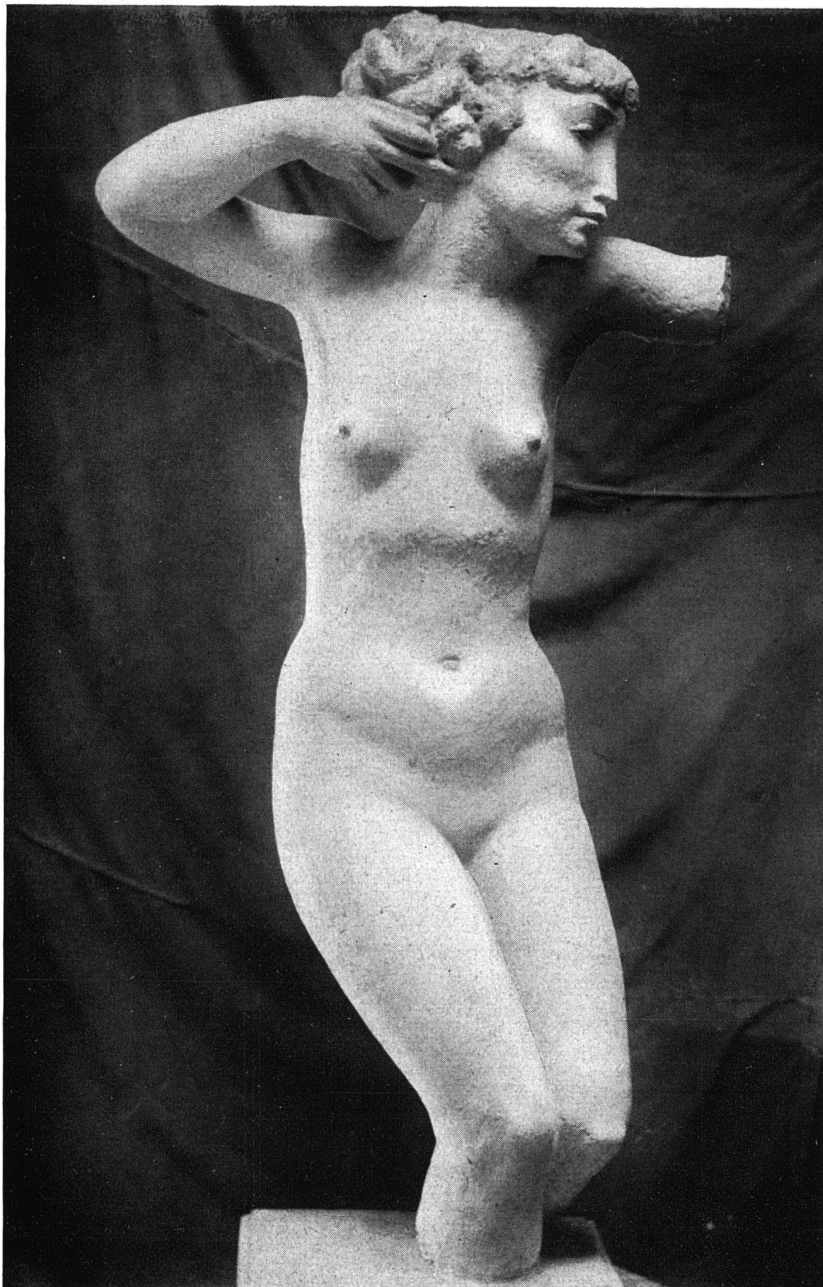


styles correspondent sans doute à une double évolution: d'une part, l'artiste par le contact quotidien avec la matière finit par l'aimer d'un amour tel qu'il en pénètre plus complètement les exigences, qu'il s'établit entre elle et lui des rapports secrets et rigoureux — évolution technique d'abord — mais d'autre part, maturation de l'esprit: l'inspiration est d'une note plus grave, plus noble, plus calme, que l'on peut résumer en une phrase: du type de Diane, Max Weber a passé au type de Vénus (Eve, dit-il plus volontiers).

A la première époque, qui s'arrête en 1925, appartiennent une *Jeune fille assise*, une *Porteuse de cruche*, une *Diane*, des bas-reliefs, plusieurs bustes d'hommes ou de femmes, dont l'un nommé *Nilda* fut déjà fort remarqué à l'Exposition nationale de Zurich, buste pour lequel j'ai gardé une affection particulière parce qu'il est le visage même de la jeunesse, de l'élégance et qu'il est

parcouru par une tendre sensualité. Les femmes ont les flancs minces, les seins petits et fermes, les bras ronds. Elles sont agiles comme les biches et les lévriers que Max Weber aime tant. Ce sont des déesses amazones et chasseresses dont les formes sont parcourues d'une force neuve et juvénile.

Dans la seconde période, Max Weber a sans doute produit également des jeunes femmes élancées, mais les volumes plus accentués, plus parfaits et les gestes, la distribution des masses dans l'espace, donnent un rythme nouveau. Telles les *Porteuses de cruche* et de *calebasse*, telle la *Tireuse d'arc*, cette merveilleuse *Tireuse d'arc* qui jaillit depuis le sol en une triple poussée architecturale: jaillissement de la matière jusqu'aux hanches, puis jaillissement de la poitrine, jaillissement de la tête et des bras enfin. Corps serein, digne, paisible, de la *Femme étendue* — (elle figure actuellement avec la *Tireuse d'arc*



MAX WEBER, GENÈVE / DIANE
Hauteur 1,60 m., prévue en bronze

à l'Exposition de Darmstadt), de la *Femme agenouillée* — sa dernière œuvre — visage grave de l'*Eve à la pomme*, qui marqua le début du second style.

Ce serait toutefois singulièrement rétrécir la personnalité de Max Weber de ne voir en lui que le sculpteur. Si grand soit celui-ci, il y a également un dessinateur dont l'œuvre a subi une évolution analogue à celle du sculpteur. Premiers dessins tendres, sensibles, puis avec les années, un style plus dépouillé, plus ample, plus aigu aussi. Il y a comme un besoin manifesté d'atteindre une forme de perfection, où l'harmonie, l'équilibre soient signes de joie et de confiance. Après avoir tracé les aspects du visage ou du corps féminin suivant leur mobi-

lité, leurs variations, Max Weber s'élève constamment cherchant à dégager l'élément éternel qu'ils recèlent tous. Lorsqu'on parcourt maintenant d'un coup d'œil l'ensemble des œuvres déjà si nombreuses, si définitives, on est pris d'une grande confiance en l'avenir de Max Weber. Nous avons relevé son évolution: évolution du style commandée par une évolution intérieure. Le rythme de cette transformation, c'est le rythme même de la vie: à mesure qu'elle s'avance, Max Weber avance avec elle vers un idéal plus complet, il se dégage peu à peu du siècle pour édifier hors du temps une œuvre durable.

Arnold Kohler